

**THE SEMANTIC UNITY OF THE KORANIC VERB:
"THE CASE OF INTERPRETATIVE THEORY AND HERMENEUTICS VIA THE
DOUBLE LITERAL AND ALLEGORICAL OPERATION**

NAJI Hayat¹

Assistant Professor, King Fahd College of Translation, Morocco

Abstract

Any study of translated text involves determining the object of analysis and the channel of reflection. In what follows, we shall attempt to recall certain theoretical components, in order to build up an idea of the linguistic aspects subject to observation. The Holy Koran has always aroused the interest of readers, as this sacred book written in Arabic is characterized not only by a wealth of semantics, but also by a stylistic richness. In order to define the scope of our study from a practical and comparative point of view, we have targeted "the verb" as the core of the sentence, in order to sift through the semantic and syntactic misunderstanding of polysemous verbs, which could be the cause of hesitations on the part of the reader and translator of a text. Thus, the translator who receives a text in his or her own language does not simply decode the structure of the words in the text, but rather opts to interpret the message included, which is in fact an activity of unpacking, understanding and interpreting the meaning.

In our case, we're trying to find out exactly which elements of the sentence can influence the meaning of the verb, and how this meaning can be restored, in five different versions: the translation by Albert Félix Ignace Kazimirski, Jacques Berque, Régis Blachère, Muhammad Hamidullah and Mohammed El Mokhtar Ould Bah.

Secondly, we'll be borrowing from the theoretical and practical arsenal of the main translation theories, notably Danica Seleskovitch and Marianne Lederer's "interpretative theory", also known synecdochically as "meaning theory". In this vein, we believe that meaning theory and structural semantics could use their tools to help us overcome the problems caused by the polysemy of the verb in the sentence.

Secondly, we'll be borrowing from the theoretical and practical arsenal of the main translation theories, notably Danica Seleskovitch and Marianne Lederer's "interpretative theory", also known synecdochically as "meaning theory". In this vein, we believe that meaning theory and structural semantics could use their tools to help us overcome the problems caused by the polysemy of the verb in the sentence.

 <http://dx.doi.org/10.47832/2717-8293.26.16>

¹  h.naji@uae.ac.ma

So, how can we use hermeneutics to arrive at a Qur'anic translation that preserves the true meaning conveyed?.

Key words: Translation, Hermeneutics, Interpretation, Semantic Unity.

**L'UNITE SEMANTIQUE DU VERBE CORANIQUE
CAS DE LA THEORIE INTERPRETATIVE ET L'HERMENEUTIQUE VIA LA »
« DOUBLE OPERATION LITTERALE ET ALLEGORIQUE**

NAJI Hayat

Résumé:

Toute étude de texte traduit implique la détermination de son objet d'analyse et son canal de réflexion. Dans ce qui suit, nous tâcherons de rappeler certaines composantes théoriques, afin de construire une idée sur les aspects langagiers soumis à l'observation. En effet, le Saint Coran a toujours suscité un intérêt chez les lecteurs, ce livre sacré écrit en langue arabe se caractérise non seulement par un foisonnement sur le plan sémantique mais aussi par une richesse stylistique. Afin de circonscrire le champ de notre étude dans une optique pratique et comparative, nous avons ciblé « le verbe » comme noyau de la phrase pour passer au crible la méconnaissance des verbes polysémiques sur le plan sémantique et syntaxique et qui pourrait être à l'origine des hésitations chez le lecteur et le traducteur d'un texte. Ainsi, le traducteur récepteur d'un texte dans sa langue, procède, non pas par un simple décodage de la structure des mots dans le texte, mais opte plutôt pour l'interprétation du message inclut, c'est en fait une activité de décortilage, de compréhension et d'interprétation du vouloir dire.

En l'occurrence, dans notre cas, nous cherchons à savoir au juste quels éléments de la phrase peuvent influencer le sens du verbe, ainsi que la manière à même de permettre la reddition du sens, et cela dans cinq différentes versions à savoir la traduction d'Albert Félix Ignace Kazimirski, Jacques Berque, Régis Blachère, Muhammad Hamidullah, Mohammed El Mokhtar Ould Bah.

En effet, nous emprunterons, dans un premier lieu, l'arsenal théorique et pratique des principales théories traductologiques, notamment « la théorie interprétative » appelée aussi, par synecdoque « la théorie du sens » de Danica Seleskovitch et Marianne Lederer. Nous estimons, dans ce sillage, que la théorie du sens et la sémantique structurale pourraient nous aider grâce à leurs outils à surmonter les problèmes dus à la polysémie du verbe dans la phrase.

Donc, à quels points les différentes classes grammaticales de la phrase pourraient influencer le sens du verbe, et comment le verbe retrouve-t-il tout son sens à travers le contexte ? Derechef, l'objectif ultime de cette recherche est centré sur les verbes coraniques, l'analyse et la description du fonctionnement syntaxique, lexical et sémantique des verbes coraniques en français.

Dès lors, se présente, en deuxième lieu, l'importance de recourir à l'herméneutique de Friedrich Schleiermacher, se présentant comme une réflexion critique sur les interprétations des textes. Cette « science » serait en mesure, semble-t-il, d'établir un cadre bien défini et

une lecture raisonnée au texte coranique, en vue de limiter le foisonnement des interprétations que suscite l'activité traduisante du texte sacré. Ainsi, dans le présent travail, il serait question de braquer la lumière sur l'herméneutique comme « science » de la critique et de l'interprétation des textes, dans le domaine théologique, ainsi que de voir de plus près l'apport de cette dernière dans l'assimilation des significations contenues dans le Saint Coran. Donc, comment peut-on se servir de l'herméneutique pour aboutir à une traduction coranique qui conserve le vrai sens véhiculé ?.

Mots-clés: Traduction, Herméneutique, Interprétation, Unité Sémantique.

Introduction

De nos jours, la traduction se veut d'être un champ d'étude à la fois autonome et interdisciplinaire. Ce domaine a développé au cours des années des problématiques bien spécifiques et a pris des identifications adaptées à son ultime objectif à savoir l'ultime objectif qui est la communication. En effet, la traduction a été sujette à de controverses sous divers angles, elle a réussi aussi à adopter des approches qui éclaircissent d'une manière ou d'une autre les aspects particuliers de sa discipline. Ainsi, nous allons essayer tout au long de cet article de passer en revue l'histoire de la traduction du Saint Coran, sans oublier, la revue de littérature qui se rattache étroitement à la traduction de ce texte sacré.

En effet, les années allant de 1960 à 1970 ont vu naître de nombreuses théories de la traduction, qui puisent leurs fondements de la linguistique, et se basent sur le concept d'équivalence dans le domaine de la traduction du Saint Coran.

Dans cette perspective, Eugène Nida distingue deux niveaux d'analyse de l'équivalence, (Nida.Eugène, 1964), qui peuvent influencer l'acte de traduire : l'équivalence formelle et l'équivalence dynamique. D'ailleurs, au cours des années 1970, la linguistique textuelle a focalisé son attention sur la composition du texte, c'est-à-dire la structure profonde, notamment avec l'émergence de la théorie de la typologie des textes de Katharina Reiss durant l'année 1971, (Reiss, 2002, p. 166).

Ensuite, discuter l'avènement de l'approche herméneutique qui a été instaurée par George Steiner en 1975, (Berman, 1999), leader de ce courant dans le domaine de la traduction, il procure ainsi de valeur au travail parfaitement intellectuel du traducteur, qui n'est pas une tâche facile, mais elle doit, en principe, se baser sur un processus de compréhension profonde de la structure de surface et profonde du texte, en plus d'une interprétation bien réfléchie du texte en question.

En effet, la religion en général constitue un phénomène universel qui suscite l'intérêt de la majorité des croyants et autres, elle représente le cordon ombilical entre Dieu et l'Homme par le biais du texte sacré. Ce texte guide le croyant dans sa vie spirituelle et sociale. Ainsi, il existe jusqu'à présent environ 10.000 religions. Or, seulement trois d'entre elles sont les plus incarnées de nos jours à savoir : le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam selon l'ordre chronologique, ces trois religions sont apparues l'une après l'autre : Le Judaïsme vers 1500 avant Jésus-Christ (- 1500). Ensuite, il y a eu le Christianisme après la naissance de Jésus, c'est-à-dire, l'an 1 après Jésus-Christ. Et enfin, l'Islam, en 622 après Jésus-Christ, il y a 1400 ans. Ces trois religions appelées aussi religions monothéistes, croient en l'existence d'un seul Dieu.

Malgré les divergences entre ces trois religions sacrées, le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam ont une histoire commune et partagent beaucoup de points communs, on y retrouve les mêmes récits à l'instar de la création du Monde en 6 jours, l'histoire d'Adam et Eve, le Déluge. Plusieurs personnages importants sont aussi cités dans les trois textes sacrés : Jésus عيسى, l'Ange Gabriel الملك جبريل, David داود عليه السلام, Salomon سليمان عليه السلام, Moïse

موسى عليه السلام, Noé عليه السلام, نوح عليه السلام, et Abraham إبراهيم عليه السلام (Ibrahim chez les musulmans), le père des croyants.

Ainsi, ces textes religieux aussi importants que soit l'apprentissage de leurs instructions car l'humanité est en droit de comprendre leurs contenus et leurs teneurs. Pour ces raisons et pour d'autres ces livres sacrés ont fait l'objet de plusieurs traductions vers plusieurs langues et par divers traducteurs qu'ils soient musulmans ou autres.

Alors quelles sont les spécificités de ces religions ou plutôt les caractéristiques de leurs textes sacrés ? Et quelles sont les spécificités et les enjeux de la traduction de ces textes sacrés ?

En effet, Toute traduction renvoie évidemment au texte de départ. Toute traduction appelle la suivante puisqu'aucune n'est définitive ou parfaite mais elle est toujours inscrite dans une histoire vue qu'elle est perfectible. Cette relativité en matière de la traduction nous invite à réfléchir profondément aux théories qui régissent ce domaine de la traduction, et qui peuvent expliquer l'activité traduisante. Ainsi, la polémique était de s'interroger sur le processus le plus approprié afin de traduire le texte sacré, les traducteurs visent le sens des versets coraniques à travers des stratégies et des méthodes spécifiques à chacun d'entre eux.

La traduction du sacré se recouvre de stratégies et de méthodes à décrypter. Divergentes évidemment et différentes selon les religions, les époques, les cultures et les représentations du divin et de l'humain. Le sacré est précisément la dimension qui s'attache non seulement au divin mais qui tisse le lien, qui marque le lieu où se rencontrent et s'affrontent le divin et l'humain.

Force est de signaler que les premiers travaux de traductions des textes sacrés sont anciens, mais selon la théologie islamique, le Saint Coran est une révélation très spécifique à la langue arabe, en tant que tel il ne peut être récité qu'en langue arabe coranique. Comme les traductions dans d'autres langues sont nécessairement le fruit d'une œuvre humaine, d'après certains musulmans, elles ne possèdent plus le caractère sacré et unique de la version originale. Ces traductions changent nécessairement, et même si cela est de manière insensible le sens, ce qui leur vaut d'être appelées « interprétations » ou traductions du sens du Saint Coran.

Donc, à travers cette réflexion, nous allons nous interroger principalement les grandes théories de la traduction en général, et de la traduction du sacré en particulier ; l'ultime objectif étant de se focaliser sur le problème de la traduction du sacré, en tirant profit des théories et approches de la traduction reconnue jusqu'à présent, tout en soulignant les points de convergence exégétiques entre les différentes contributions théoriques, linguistiques, traductologiques et théologiques. Par la suite nous tenterons de réinterroger la problématique de la traduction des sens du Saint Coran à la lumière des théories et des techniques contemporaines.

1. A la quête d'une herméneutique coranique :

Le Saint Coran n'a cessé de susciter de vives polémiques et d'intenses débats sur la signification que revêtent bon nombre de ses sourates et plusieurs de ses versets. La complexité et le caractère ésotérique de ce livre laissent impuissant parfois même les musulmans arabophones face au vrai sens de ses versets, et comment, il s'agit de la parole divine rendue dans un langage élaboré.

L'équivocité et l'ambiguïté que peuvent connaître certains versets, pousse les croyants à formuler parfois des interprétations et des explications qui peuvent nuire au message divin, d'où l'importance de l'herméneutique comme autorité normative susceptible d'unifier et de canaliser la compréhension des textes et de proposer une lecture raisonnée et structurée du livre sacré, « Nous y croyons : tout est de la part de notre Seigneur ! Mais, seuls les doués d'intelligence s'en rappellent » (ALajamî, 2018). Une herméneutique coranique semble de mise, non seulement pour comprendre correctement le message communiqué par le texte mais aussi pour établir de l'ordre dans l'appréhension du texte sacré pour les croyants musulmans arabophones, semble une quête urgente.

D'autant plus qu'elle permettra aussi à l'activité traduisante coranique de s'affranchir des intentions et des impulsions du traducteur, et l'expérience a montré à maintes reprises, que ceux-ci se livrent à des interprétations subjectives et non innocentes afin de servir des finalités autres que la simple transmission du sens.

D'ailleurs, Friedrich Schleiermacher, fondateur de l'herméneutique classique stipule qu'autant le texte marque une progression dans le temps, il devient mystérieux et se rapproche davantage de l'incompréhension que de la compréhension. Fait prouvé, pour le Saint Coran, étant donné la complexité de saisir son contenu, surtout quand il s'agit de certaines questions, constamment objets de débats (Héritage, le voile, entre autres).

Ce faisant, traduire le Saint Coran passe d'abord par un choix traductologique crucial que le traducteur est censé faire avant de s'adonner à l'activité traduisante du livre sacré.

Comme toute traduction d'ailleurs, la traduction coranique, est régie par un ensemble de stratégies et de choix du traducteur. En effet, certains abordent la traduction coranique en se focalisant sur l'aspect raffiné de la langue arabe et donc traitent sûrement le côté littéral de la langue, nous pouvons citer ici Régis Blachère à titre d'illustration, ou encore ceux qui se détachent de la stylistique et visent le vouloir-dire pour l'exposer explicitement au récepteur non arabophone, prenons là Albert Kazimirski à titre d'illustration équivalente.

En fait, comme il s'agit d'une théorisation du comprendre, l'herméneutique moderne, comme l'a définie son fondateur Friedrich Schleiermacher, participe de ce fait. En effet, il opte pour une distinction bien raisonnée dans le texte sacré, entre l'aspect objectif, qui est la langue que le traducteur partage avec les autres lecteurs de sa langue, et l'aspect subjectif qui représente le contexte intellectuel et les perceptions personnelles du traducteur. En d'autres termes, l'herméneutique de la traduction coranique juxtapose deux

aspects à savoir le côté linguistique et le côté psychologique, car il serait difficile de se limiter à la seule langue, ce qui oblige Schleiermacher dans son herméneutique de prendre en compte deux dimensions d'interprétation (L'hérault, 1999), à savoir :

- La première est d'ordre grammatical, c'est-à-dire que cette interprétation est basée principalement sur la compréhension de la langue arabe, qui représente l'outil de base qui aidera le traducteur à percevoir le sens.

- La deuxième est d'ordre cognitive et intellectuelle du traducteur qui est basée sur la compréhension du texte, elle se base sur la compréhension de la pensée et du sens, pour atteindre l'objectif de comprendre « l'intention de l'auteur » (le message divin véhiculé), et ce sans perdre de vue la relation bilatérale entre subjectivité et objectivité.

C'est-à-dire que l'herméneutique dans la traduction coranique oscille entre littéralité et interprétation, elle opte ainsi pour une double articulation de méthodologie: une étape de dévoilement, où elle s'intéresse à la littéralité de la langue de manière à faire apparaître ce que les mots cachent en filigrane et d'explicitier l'implicite, et une seconde étape de restitution du vouloir-dire fourni par ces mots ; suivant le contexte et les circonstances qui caractérisent le verset ou le texte objet de traduction.

En effet, comme l'annonce Hans-Georg Gadamer « la phase objective de compréhension et la phase subjective d'application constituent un tout indivisible », (Gadamer, 1976, pp. 60-65). Ainsi, la première phase de cette méthodologie d'interprétation se partage en deux étapes essentielles, en premier lieu, tout traducteur doit saisir la situation historique à laquelle la parole divine apporte une réponse, et en deuxième lieu avoir une connaissance profonde des problèmes particuliers auxquels les propositions divines ouvriront des solutions en lisant ces solutions dans le contexte global du discours coranique « Le but est de connaître aussi bien les prescriptions coraniques particulières que le sens global du livre divin en tant que totalité », (Fazlur, 1985, pp. 189-202).

D'où s'avère l'importance de l'herméneutique dans la compréhension du texte sacré ou encore, et encore dans la possibilité de le traduire : « que traduire ce n'est pas seulement transformer des signes en d'autres signes mais qu'il faut, au préalable, déterminer la signification pertinente de ces signes pour trouver la correspondance dans l'autre langue », (Ledrer M, 2001, p. 201)

Le Saint Coran jouit d'une cohésion grammaticale, syntaxique, ce qui lui procure une valeur unique et inimitable. Ces éléments cohésifs et rhétoriques viennent affecter l'auditoire avec une force unique. Le Saint Coran a toutefois une forme littéraire inqualifiable ; Ce n'est pas de la prose ni de la poésie non plus, c'est tout simplement du Saint Coran.

Ainsi, dans son livre, « The Construction of the Bible and the Qur'an », Forster (Arbuthnot, 1893, p. 60), fait le commentaire suivant sur le Saint Coran : « du point de vue littéraire, le Saint Coran est considéré comme un spécimen de la langue arabe pure, composé à moitié tel un poème et à moitié tel de la prose. On dit que dans certains cas, les

grammairiens ont adapté leurs règles afin de concorder avec certaines phrases et expressions usitées dans le Saint Coran, et que bien que plusieurs tentatives aient été faites pour produire un travail d'un style aussi élégant que celui-là, aucune n'a abouti ».

Cette caractéristique du Saint Coran est clairement mentionnée dans le Coran lui-même : Sourate la vache, Verset 23 :

"(القرآن الكريم" سورة " وَإِنْ كُنْتُمْ فِي رَيْبٍ مِمَّا نَزَّلْنَا عَلَىٰ عَبْدِنَا فَأْتُوا بِسُورَةٍ مِثْلِهِ وَادْعُوا شُهَدَاءَكُمْ مِنْ دُونِ اللَّهِ إِنْ كُنْتُمْ صَادِقِينَ" البقرة آية 2)

Le Saint Coran parle de lui-même, une production unique, qui n'a pas de précurseur ni de successeur dans son propre idiome : « les musulmans de tous âges s'accordent pour proclamer son inimitabilité pas seulement par rapport à son contenu mais aussi par rapport à son style »,

(Blachère, 1956, p. 32). Ainsi, tous ceux qui sont aventurés sur le Saint Coran en langue arabe insistent sur la beauté de ce livre de par sa langue, sa sublime caractéristique divine qu'aucune traduction ne pourrait l'apprécier à sa juste valeur.

Le Saint Coran est conçu en un style concis, avec des phrases rimées plutôt courtes et sublimes, chargées de sens, possèdent une force d'expression explosive, qu'il est souvent difficile de rendre par une traduction littérale.

L'herméneutique coranique via cette double opération d'interprétation : littérale qui vise à rendre compréhensible l'incompréhensible (interprétation grammaticale ou compréhension), processus centrée sur la textualité et sur le sens des mots, et l'interprétation allégorique ou psychologique, centrée sur la signification nouvelle, produit de ce processus cognitif propre au traducteur, de procéder à une traduction qui respecte aussi bien la langue arabe du Saint Coran et de ses particularités, et de transposer correctement le sens véhiculé dans les versets.

Dès lors, l'herméneutique traductionnelle est de mise et doit, par le biais de l'exégèse, peindre ce cadre normatif pour le traducteur afin d'accéder à un degré optimal d'objectivité, étant donné que l'enjeu, ici, demeure le texte le plus sacré de tous les temps chez les musulmans.

2. Exemples d'approches herméneutiques :

2.1 herméneutique de Jacques Berque :

Jacques Berque a décidé de s'installer, avec sa campagne Guilia, dans au Sud-Ouest de la France dans la région de Saint Jacques de la Compostelle, c'est ainsi qu'est née l'envie d'entamer une traduction du Saint Coran, laquelle s'est développée avec la rédaction des pages qui ont servi de préface pour la traduction de Jean Gros Jean. Ainsi, Jacques Berque a choisi d'intituler sa traduction « Le Coran Essai de traduction » qui est annoté et suivi d'une étude exégétique et qui nous renseigne beaucoup sur sa stratégie de traduction. Dès

lors, la stratégie de Jacques Berque s'intéressera au côté herméneutique et s'attachera ainsi au sens.

Jacques Berque s'est basé sur des herméneutiques crédibles comme Tabarī Muhammad Ibn Jarīr, Zamakhcharī Muhammad. En outre, la version de traduction de Régis Blachère est influencée par sa rigueur grammaticale, un espace de confrontations entre la vision d'un musulman, parsemée d'une charge d'informations à l'occidentale.

A la fin de son essai de traduction du Saint Coran, dans un chapitre intitulé « En relisant le Coran », Jacques Berque dit : « Légendes bibliques et descriptions lyriques, par un recours à la littérature dans le premier cas, et dans le deuxième par sa sublimation, le Coran témoigne ainsi d'une disponibilité de démarche qui rompt avec la solitude hiératique de l'essence en faveur de jonctions avec l'existant à instruire et à transformer », (Berque, 1996) ; L'essai de traduction de Jacques Berque se termine avec une étude interprétative qui se caractérise par un penchant littéraire appliqué au Saint Coran, qui essaye de traiter les axes qui se rapporte à la thématique et la chronologie des sourates encore à l'assemblage des sourates du Saint Coran, ainsi qu'à la poésie du Saint Coran : à savoir les structures, les répétitions et l'avènement des versets.

2.2 herméneutique de Mohammed El Mokhtar Ould Bah:

Mohammed El-Mokhtar Ould Bah nous parle, dans son avant-propos, de ses différentes lectures des traductions précédentes du Saint Coran. Vu qu'aucune version de traduction n'est parfaitement réussie et n'exprime d'une manière exhaustive le sens exact du Saint Coran, en effet, l'objectif essentiel était la présentation des explications pour les francophones qui ne maîtrisent pas la langue arabe et manquent de capacités soit langagières et linguistiques afin de comprendre la version arabe de ce livre sacré. Du moment qu'il expose sa méthode de traduction, Mohammed El-Mokhtar Ould Bah déclare : « nous nous sommes efforcés dans la conduite de ce travail de nous appuyer en cas d'interprétations multiples d'un élément du texte, sur l'autorité des exégètes les plus crédibles. En cas d'interprétations équivalentes, nous signalons en bas de page celle qui n'a pas eu notre préférence, de prendre comme base la lecture médinoise de Nafi'de préciser les circonstances de la révélation quand celles-ci apportent un éclairage particulier sur le sens ou la portée du texte ; d'indiquer les versets comportant des normes qui ont été abrogées par des versets ultérieurs ; au début de chaque sourate, une brève introduction en donne le thème général», (OuldBah, 2007).

3. La traduction du Saint Coran via la théorie interprétative :

L'opération de traduire se compose essentiellement de deux étapes comprendre et dire, « La traduction n'est pas un travail sur la langue, sur les mots, c'est un travail sur le message, sur le sens », (Mounin, 1984, p. 52). C'est -à-dire déceler le sens à travers la déverbalisation, puis de ré-exprimer en une langue cible. Danica Seleskovitch et Marianne Lederer, leaders de ce processus, ont démontré l'importance de ce processus dans lequel, le

traducteur doit acquérir des connaissances vis-à-vis de la langue d'origine du texte, la compréhension du sujet, la maîtrise de la langue de rédaction, mais encore le traducteur doit acquérir une méthode, une méthodologie qui font qu'il adopte un choix à l'égard du texte. Tout cela vise un meilleur résultat dans la quête d'équivalences, sans se limiter à de simples correspondances.

La théorie interprétative se focalise ainsi sur la compréhension comme élément crucial dans le processus de la traduction. Elle s'attache au contenu contextuel à interpréter. Il existe plusieurs relations abstraites et fictives entre tous les signes linguistiques qui sont en vigueur lors de l'acte de traduire. Outre l'intérêt porté au contenu conceptuel, elle ne néglige pas pour autant le contenu conceptuel qui est fondamental pour cerner le sens. La question majeure est de se dire que, la notion de compréhension, serait suffisante pour bien reproduire le message de départ ? Ne devrait-on pas proposer au traducteur d'autres outils supplémentaires qui peuvent éclairer cette aventure ? Ainsi existe-t-il un travail préliminaire avant le travail de traduction ?

En effet, dans la plupart des ouvrages portant sur la traduction, les problèmes linguistiques l'emportent tandis que l'aspect culturel est quasi absent. Au cours de ces derniers temps, les traductologues s'intéressent de plus en plus aux problèmes dits « culturels », ce qui a été bien souligné par M. Lederer : « Parmi les difficultés de la traduction les plus souvent mentionnées, on trouve les problèmes dits culturels. Les objets ou les notions appartenant exclusivement à une culture donnée ne possèdent pas de correspondances lexicales dans la civilisation d'accueil et si on arrive à les exprimer néanmoins, on ne peut compter sur le lecteur de la traduction pour connaître avec précision la nature de ces objets et de ces notions ; les habitudes vestimentaires ou alimentaires, les coutumes religieuses et traditionnelles mentionnées par l'original ne sont pas évidentes pour le lecteur de la traduction. Il ne s'agit pas seulement de savoir quel mot placer dans la langue d'arrivée en correspondance à celui de la langue de départ, mais aussi et surtout de savoir comment faire passer au maximum le monde implicite que recouvre le langage de l'autre », (Lederer, 1994, p. 224), En effet, en soulevant la problématique de la traduction du texte coranique dont la richesse syntaxique et sémantique impose une certaine connaissance et des compétences linguistiques, le traducteur est ainsi appelé à considérer l'effet que cela implique dans la compréhension du texte coranique. Vu que sa nature exige tant de pré-interprétation et aussi de précompréhension. En fait, investir la démarche compréhensive comme une phase principale dans le transfert du sens dans la traduction coranique.

André Martinet dit que : « l'interprétation n'est rien de moins qu'un dialogue herméneutique s'établissant entre le traducteur et le texte original », (Martinet, 1960, p. 223)

La théorie interprétative (ou du sens) est en elle-même un retour au contexte sans accorder de l'importance à la forme linguistique, la théorie met en vigueur l'unité abstraite

d'un texte loin de ses caractéristiques linguistiques à savoir la structure, la grammaire et le style. Elle est sûrement basée sur une analyse du sens du discours dans le texte sujet de traduction.

De nombreux théoriciens, à savoir Jean Delisle (Delisle, 1980, p. 82), dans sa méthode de traduction qui se base sur d'analyse du discours, adoptent la linguistique contextuelle. L'important dans ce processus c'est que l'action de traduire se focalise sur le sens qui par rapport à la langue du départ, aussi à la forme linguistique. Ces théoriciens traitent le sens du texte source et tentent d'une manière ou d'une autre de toute forme linguistique, et réécrire le texte cible après que le message ait subi une déverbalisation qui rend la traduction tel un langage totalement indépendant de la forme linguistique du texte source.

Danica Seleskovitch essaye d'établir une catégorisation qui rassemble le sens non verbal et le verbal, elle se base sur trois phases par rapport au processus de la traduction à savoir : la compréhension ; la déverbalisation et la réécriture. Elle marque la réussite de cette équation avec la reformulation qui est sans aucun doute le résultat inévitable d'un transfert réussi du message qui exprime le sens du texte source.

Les partisans de cette théorie font partager le texte entre ce que l'auteur veut exprimer et ce que l'auteur a vraiment exprimé, donc, entre plusieurs facteurs qui peuvent influencer le texte ou la réflexion de l'auteur il y a certainement ceux qui sont en rapport avec tout ce qui est non linguistiques, car le traducteur doit saisir avant tout le contenu du texte, s'éloigner des signes linguistiques pour en contenir le sens c'est-à-dire le déverbaliser pour le reformuler dans la langue d'arrivée et prendre en compte l'implicite de l'auteur afin de le réexprimer en respectant le système linguistique de la langue cible.

A cet égard, Marianna Lederer précise deux méthodes de traductions qui marquent la théorie interprétative : la traduction par équivalences linguistique et la traduction par correspondances et la méthodologie adoptée au moment de l'acte de traduction reste le choix du traducteur.

A cet égard, Delisle cite : « Il va de soi que la simple lecture du message ne suffit pas pour en capter le sens : on peut très bien visualiser les signes graphiques d'un texte étranger ou prononcer mentalement les sons qu'ils symbolisent, sans pour autant comprendre le sens dont ils sont porteurs. La perception purement physique s'accompagne d'une activité mentale que nous appelons indifféremment exégèse ou interprétation ».

Afin de circonscrire le champ de notre étude dans une optique pratique et comparative, nous avons ciblé « le verbe » comme noyau de la phrase pour le passer au crible la méconnaissance des verbes polysémiques sur le plan sémantique et syntaxique pourrait être à l'origine des hésitations chez le lecteur et le traducteur d'un texte, notamment dans le cadre de la traduction de textes religieux. En l'occurrence, dans notre cas, le texte coranique dont l'inimitabilité est considérée par la foi islamique et par les exégètes musulmans comme un miracle inhérent à l'Islam.

Nous visons à montrer dans un aspect de cette recherche la polysémie des verbes dans divers textes traduits du Saint Coran. Ainsi, nous cherchons à savoir au juste quels éléments de la phrase peuvent influencer le sens du verbe, ainsi que la manière à même de permettre la reddition du sens ou les parties minimales du sens des verbes, et cela dans cinq différentes versions produites du Saint Coran, à savoir la traduction d'Albert Félix Ignace Kazimirski, Jacques Berque, Régis Blachère, Muhammad Hamidullah, Mohammed El Mokhtar Ould Bah.

4. Corpus : étude pratique et comparative

"طَمِعَ" سورة المعارج 38

"أَيُّطَمِعُ كُلُّ امْرِئٍ مِنْهُمْ أَنْ يُدْخَلَ جَنَّةَ نَعِيمٍ"

/ فعل: ثلاثي لازم، متعد بحرف، أي أيطمع هؤلاء، والحالة هذه من فرارهم عن الرسول صلى الله عليه (الوسيط) طَمِعَ: اِشْتَهَاهَا، أَرَادَهَا وسلم، ونفارهم عن الحق، أن يدخلوا جنات النعيم؟ كلا بل مأواهم جهنم، ثم قال تعالى مقررًا لوقوع المعاد والعذاب بهم مستندلاً عليهم بالبداة.

Tableaux d'exploitation dans le dictionnaire Annour:

[44] --المعارج Les Degrés	
أَيُّطَمِعُ كُلُّ امْرِئٍ مِنْهُمْ أَنْ يُدْخَلَ جَنَّةَ نَعِيمٍ	الآية 38
أَيُّطَمِعُ	الفعل

Traducteur	Traduction
Albert Kazimirski	que chacun d'eux voudrait (au jardin)
Muhammad Hamidullah	Chacun d'eux convoite-t-il (au jardin)
Régis Blachère	Chacun d'eux convoite-t-il (au jardin)
Jacques Berque	chacun d'eux brûle d'entrer (au Jardin)
Mohammed El-Mokhtar Ould Bah	Chacun d'entre eux espère-t-il (le paradis)
Verbe Validé	brûler (d'envie d'entrer au paradis)

Thématique :	Récits des Prophètes, leurs miracles et histoires des nations précédentes.
Critère :	sémantique

La grille sémique (Rastier, 2009):

أَيْطَع	Avoir l'intention, la volonté de faire quelque chose	désirer	souhaiter	Désirer avidement ce qu'un autre possède	convoitiser	Etre dévoré d'une passion pressante	Considérer l'objet de son souhait comme réalisable
vouloir	+	+	+	-	-	-	-
convoiter	-	-	-	+	+	-	-
Brûler	-	+	-	-	-	+	+
espérer	-	+	-	-	-	-	+

Au niveau du verset "أَيْطَعُ كُلُّ امْرِئٍ مِنْهُمْ أَنْ يُدْخَلَ جَنَّةَ نَعِيمٍ", nous remarquons que trois parmi les cinq traducteurs ont opté pour des équivalents différents pour traduire le verbe arabe طَمَع soit par : vouloir, brûler ou espérer. Tandis que **Muhammad Hamidullah** et **Régis Blachère** ont utilisé le même équivalent « convoiter ». Le verbe arabe "طَمَع" selon dictionnaire Almaany Aljami "الاشْتَهَى، أَرَادَ" ce que nous trouvons conforme aux sèmes du sémème **Brûler** notamment le sème « Etre dévoré d'une passion pressante » ce qui exprime parfaitement le sens arabe.

Pour cette raison nous trouvons que la traduction de **Jacques Berque** du verbe "طَمَع" par le verbe "**Brûler**" est la plus réussie dans ce cas.

Albert Kazimirski a employé le verbe vouloir « voudrait » qui est conjugué au conditionnel présent qui est un temps qui exprime un futur vu à partir d'un moment du passé.

Les croyants inspirent ainsi au paradis qui est le lieu tant convoité par tout le monde et dans toutes les religions célestes. Donc, c'est une éventuelle fin pour les musulmans et une fin qui a besoin de plusieurs facteurs et plusieurs conditions pour se réaliser. Albert Kazimirski veut dire que c'est une élévation tant demandée à Dieu et même supplié de la part des croyants. Donc, c'est un fait qui attend d'être réalisé dans un éventuel futur.

Revenant à la structure employée respectivement par Régis Blachère et Mohammed El Mokhtar Ould Bah, « convoite-t-il, espère-t-il », qui connote par sa forme interrogative une incertitude dans la réalisation et une supposition qui reste étroitement liée avec les accomplissements du croyant et sa relation avec Dieu. Donc, elle reste une question rhétorique qui rassemble une multitude de choix qui sont fait par le croyant.

Enfin, « brûle d'entrer » au paradis qui est employé par Jacques Berque reproduit exactement cette impatience ressentie par les croyants qui brûlent d'envie d'entrer au paradis, et cela a une relation forte avec l'accomplissement des obligations et des pratiques demandées par Dieu et c'est ce qui est une réalisation d'un rêve tant convoité par tous.

Conclusion

La traduction des textes religieux est un exemple de la traduction spécialisée, chaque texte sacré possède des spécificités qui créent des obstacles au niveau de la fluidité, de la fidélité et de la justesse de l'acte traductionnel. Ainsi le choix méthodique de chaque traducteur ne sert que de qualifier la traduction et de l'éloigner de toute subjectivité, cependant l'équation de la correspondance entre fond et forme reste inéluctable dans ce genre de traduction religieuse.

L'Islam, le Christianisme et le Judaïsme ont une origine commune, ils se croisent sur de nombreux points, surtout sur le fait que les spécificités de la traduction de leurs textes sacrés rencontrent les mêmes problèmes avec des nuances et peu de particularités. La question qui persiste est comme suit doit-on s'abstenir de traduire ces textes sacrés ? Doit-on unifier la méthode de traduction, et se mettre d'accord sur une seule interprétation des textes sacrés ? ou devrions nous accepter cette diversification et la prendre pour un enrichissement ?

En effet, un important problème de la traduction, est ce qui a été appelé en linguistique la connotation ou la signification, c'est-à-dire la valeur sémantique d'un mot et l'ensemble de ses sens disponibles, à partir de sa racine sémantique, de sa signification et de sa morphologie, puis les interprétations et les ajouts qu'il acquiert au cours de son usage dans les différents contextes. Par conséquent, chaque terme dans le Saint Coran, et quelle que soit sa première signification, il présente un ensemble d'accumulations et de références sémiques qui ne peuvent être toujours traduits. Ainsi, ce texte sacré est la parole créée de Dieu, et au regard de l'inimitabilité de son langage, qui constitue l'une de ses particularités marquantes, le Saint Coran est le Livre Sacré de l'islam qui, depuis la nuit des temps, s'érige en la Constitution organisatrice de la vie des musulmans. Le texte sacré est d'une teneur sémantique sans précédent et d'un niveau linguistique des plus raffiné, ce qui le prête constamment à des lectures renouvelées, et à des interprétations aussi multiples que variées, que même l'exégèse, au fil du temps, n'a pas pu, par endroits, cerner le sens ou parvenir à en créer le consensus. (Berman, 1999), pourtant, apparaissent manifestement les difficultés liées à la compréhension du Saint Coran qui, même pour les musulmans héritiers de la langue arabe, pose d'innombrables hypothèques quant à l'appréhension des significations dont il regorge. Ainsi, la traduction coranique s'avère une tâche inextricable.

Bibliographie

"القرآن الكريم" سورة البقرة آية 2. (s.d).

ALajamî, D. (2018, Janvier 21). Que dit vraiment le Coran. Récupéré sur <https://www.alajami.fr/index.php/2018/01/21/linterpretation-du-coran-selon-le-coran-et-en-islam/>

Arbuthnot, F. F. (1893). "The construction of the Bible and the Korân". (L. Watts, Éd).

Berman, A. (1999). "La traduction et la lettre ou l'auberge du lointain". Paris: Seuil.

Berque, J. (1996). "En relisant le Coran" (éd. Albin Michel).

Blachère, R. (1956). "Le Coran, Sourate la Génisse, Verset 23 .

Delisle, J. (1980). "L'analyse du discours comme méthode de traduction". PUO.

Fazlur, R. (1985). "Approches to Islam in Religious Studies:Review Essay". (i. M. R.C, Éd.) pp. 186-202.

Gadamer, H.-G. (1976). "Les grandes lignes d'une herméneutique philosophique". Vérité et méthode, pp. 60-65.

Lederer, M. (1994). "La traduction aujourd'hui, Le modèle interprétatif" (éd. collection F). Paris: Hachette.

Ledrer M, S. D. (2001). "Interpréter pour traduire". Dédier Erudition.

L'hérault, B. (1999, Décembre). "Conditions d'Interprétation du texte Biblique comme une écriture sainte". Trois-Rivières, Université Québec, Québec: Université Québec.

Martinet, A. (1960). "Eléments de linguistique générale" (éd. 1ère édition). Paris: Armand Colin.

Mounin, G. (1984). "Les problèmes théoriques de la traduction". Gallimard.

Nida.Eugène. (1964). "Towards a Sciences of Translationg. Lieden: Brill.

OuldBah, E.-M. (2007). "Le Noble Coran". Le complexe Roi Fahd.

Rastier, F. (2009). "Sémantique interprétative". Paris: CNRS-INALCO.

Reiss, K. (2002). "La critique des traductions, ses possibilités et ses limites". Arras: Artois Press Université.

Vinay J, D. J. (1960). "Stylistique comparée du français et de l'anglais" (Vol. 38). Revue belge de philosophie et d'histoire.

) ر.م. الوسيط، (s.d.). Récupéré sur https://www.almaany.com/appendix.php?language=arabic&category=%D8%A7%D9%84%D9%85%D8%B9%D8%AC%D9%85+%D8%A7%D9%84%D9%88%D8%B3%D9%8A%D8%B7&lang_name=%D8%B9%D8%B1%D8%A8%D9%8A